

Comprendre un récit entendu en petite et moyenne sections

Principes généraux

En maternelle, la priorité est généralement donnée à la lecture d'albums. Selon les habitudes des élèves, le texte est plus ou moins écouté. La compréhension de l'histoire s'appuie principalement sur les images : identification des personnages, repérage des lieux, etc.

Si la lecture d'albums reste essentielle (et pas seulement pour les élèves de maternelle), il nous semble important de proposer régulièrement des situations d'écoute de récits, lus par l'enseignant, et sans le support d'images, dès la fin de la petite section.

Ceci pour au moins deux raisons :

- en l'absence d'images, l'attention des élèves se portera plus volontiers sur l'écoute de l'histoire
- en l'absence d'images, les représentations mentales des élèves seront laissées à l'imagination – singulière - des élèves (au lieu de leur être imposées).

La représentation mentale des éléments significatifs d'une histoire est déterminante pour la compréhension ; elle n'est pas spontanée.

Les images mentales se construisent progressivement dans des contextes familiaux et scolaires, grâce à l'observation d'images multiples dans des situations langagières diversifiées (par exemple, autour des mots et/ou autour des phrases – voir guides spécifiques).

Elle est essentielle dans la compréhension des récits. Les images que se font les élèves à l'écoute d'un récit seront diverses, fidèles, ou non, aux mots du texte, acceptables ou non au regard des intentions de l'auteur. Elles seront liées à l'expérience personnelle des élèves, à leur capacité à développer des stratégies, à la richesse de leur vocabulaire. Comment peut-on, en effet, imaginer quelque chose dont on ne connaît pas le sens ?...

Il est important que les élèves puissent élaborer des images mentales à l'écoute d'une histoire, mais tout aussi important qu'ils puissent exprimer leur réaction, leur sentiment, leur interprétation au sein d'un petit groupe. Ils prennent conscience ainsi qu'ils n'ont pas imaginé (et compris) les mêmes choses alors qu'ils ont entendu la même histoire.

Viendra alors le temps de la validation et du tri entre ce qui est acceptable et ce qui ne l'est pas par la confrontation des propositions des élèves avec les mots du texte.

Progression

On installera un protocole régulier afin que les élèves, habitués à un format de séance stable, sachent ce qu'on attend d'eux et développent progressivement une écoute active.

Les textes seront courts au début et présenteront peu de difficultés lexicales ou syntaxiques (vocabulaire familier, contexte proche de l'univers enfantin, phrases relativement courtes, personnages et déroulement facilement identifiables)

Les récits proposés s'allongeront progressivement, en fonction des capacités d'écoute et d'attention des élèves.

En petite section, bien que le texte soit lu sans la présentation d'images, il est conseillé, en toute fin d'atelier, et pour étayer la reformulation de l'histoire entendue, de proposer quelques illustrations significatives des caractéristiques du récit : le personnage principal, le lieu de l'histoire, un ou deux événements significatifs, etc.

En moyenne section, on invitera les élèves à reformuler l'histoire « dans leurs propres mots », sans l'étayage des images (qu'on pourra éventuellement présenter après).

Même s'il est intéressant de confronter les élèves à des types de textes différents (récits, documentaires, recettes et/ou notices de bricolage, lettres, affiches, etc.), on limitera le travail en atelier de compréhension aux textes narratifs, dont l'écoute et la compréhension sont plus à la portée des jeunes enfants.

Protocole général de séance

Rappel des objectifs :

- instaurer une situation d'écoute active, et ritualisée
- développer la capacité à se forger des images mentales
- favoriser la prise de parole en petit groupe
- expliciter les stratégies de compréhension d'un récit

Matériel :

- le texte imprimé
- un bâton de parole (si nécessaire)
- une série d'images illustrant le texte lu (*elles resteront cachées et n'apparaîtront qu'en toute fin d'atelier, avant la reformulation en PS, après la reformulation en MS*)

Installer le petit groupe d'élèves (4 à 6 maximum) de telle façon qu'ils puissent se voir et s'écouter

Déroulement

Phase 1

- Dire : « Je vais vous lire l'histoire qui est écrite là (*désigner la page imprimée*), je ne vous montrerai pas d'images, vous allez bien écouter et essayer de voir les images dans votre tête : de qui on parle, où il est, ce qu'il fait... »
- Lire le texte, assez lentement, le relire si besoin.

Phase 2

- Dire : « Que nous raconte cette histoire, qu'avez-vous retenu ? » puis recueillir toutes les propositions en faisant circuler la parole (*utiliser si besoin un bâton de parole*).
- Favoriser les échanges, reformuler les propositions, relever les éventuels désaccords, puis poser deux ou trois questions, centrées principalement sur les personnages. Par exemple, en fonction du texte lu: « Alors, de qui on parle le plus dans cette histoire ? Que lui arrive-t-il ? Etc.... ».
- Noter les réponses après avoir interrogé tous les élèves.
- Retenir quelques propositions significatives (*4 ou 5 maximum*), et notamment les points de désaccord.

Phase 3

- Dire : « maintenant, je vais relire l'histoire et nous allons vérifier si ce que vous avez dit est vrai dans le texte, alors écoutez bien ! »
- Relire le texte et valider (*ou infirmer*) les propositions retenues en explicitant simplement les raisons de l'éventuel rejet d'une proposition.

Phase 4

- Faire reformuler collectivement l'histoire (en s'appuyant sur les images proposées - PS).

Phase métacognitive

- Dire : « Qu'est-ce qu'on vient de faire ensemble ? Est-ce que c'était difficile ? Pourquoi ? Avez-vous aimé cette histoire ? Etc... »

Cette dernière phase est essentielle car elle habitue les élèves à prendre conscience de ce qu'ils font, et pourquoi ils le font.

En fonction de la programmation adoptée, des liens peuvent apparaître entre les histoires lues (même personnage principal, situation similaire, etc.). Il est alors intéressant d'expliciter ces ressemblances avec les élèves.

En effet, la compréhension des histoires s'appuie aussi sur des stéréotypes et des héros archétypiques largement développés dans la littérature jeunesse.